XVII. MÉDITATION.

Le Crucifix nous enseigne à souss'rir nos maux avec patience.

I. Que disoit saint Paul aux chrétiens de son temps, pour adoucir leurs afflictions et les animer à souffrir patiemment et constamment les persécutions? C'est d'avoir toujours sous les yeux Jésus-Christ souffrant et mourant en croix, après n'avoir essuyé que des contradictions dans tout le cours de sa vie.

II. Jésus-Christ, chargé de nos misères et attaché à la croix, en buvant le calice de sa passion, en a retenu pour lui toute l'amertume. La pointe des clous et des épines dont il a été percé, s'est émoussée, pour ainsi dire, en lui; les souffrances y ont perdu ce qu'elles avoient de plus amer, et quand elles passent de lui à nous, comme des caux vives qui traversent une mine d'or, elles sont mêlées d'une onction secrète qui nous les rend douces, consolantes et souvent même délicieuses.

III. Chrétiens qui souffrez, pour vous animer et vous consoler, jetez les yeux sur Jésus-Christ souffrant. Vous souffrez par nécessité, et il a souffert par choix et par amour pour vous. Il a subi par ses souffrances la peine des péchés que vous avez commis. Ne devez-vous pas la subir avec lui? Le coupable doit-il être traité plus doucement que son innocente caution? Il a souffert comme votre chef pour vous animer par son exemple; il a affronté volontairement les dangers et la mort, pour aplanir la rude carrière que tout homme est condamné à parcourir durant le cours de sa vie mortelle. Unissez par une soumission volontaire vos souffrances nécessaires à celles dont votre Sauveur s'est chargé par amour pour vous. C'est le seul moven d'en adoucir l'amertume, de les sanctifier, et de les changer en semences immortelles d'un bonheur éternel.

IV. Si nous sommes affligés dans ce monde ou par des revers de fortune, ou par l'indigence, ou par les maladies; si nous sommes en butte à la haine, à la calomnie, aux plus injustes persécutions; si en voulant faire le bien, nous n'essuyons que des contradictions, nous ne recueillons que des peines qui nous semblent stériles ; qu'il nous est facile de trouver de la consolation au pied de la Croix! C'est ainsi, nous dit-elle, que votre Maître a été traité dans tout le cours de sa vie. Il a ouvert la carrière des souffrances. Pour l'aplanir et la sanctifier, il y a marché le premier et l'a arrosée de son sang. Quelle gloire de marcher sur ses traces! Quel bonheur de lui ressembler dans les traits de sa vie qui l'ont rendu votre Sauveur, et l'ont élevé audessus de toutes les créatures dans un rang égal à la souveraine grandeur de Dieu même!

V. En quoi consiste, selon la doctrine de saint Paul, le mystère de la prédestination des chrétiens? Dans leur ressemblance avec J.-C., de même que pour la perfection d'un corps il doit règner un certain ordre de conformité entre le chef et ses membres. C'est pour cela que le même apôtre nous assure que quiconque veut vivre dans la piété sur le modèle de J.-C., souffrira persécution; que si nous sommes

ses frères et ses cohéritiers, c'est à condition que nous retracerons en nous l'image de sa vie crucifiée, et que nous ne serons glorifiés avec lui dans le ciel qu'autant que nous aurons part sur la terre à ses souffrances.

VI. Nous plaindrions-nous du prix auquel on met notre bonheur? Quelques tribulations que nous ayons à supporter, dit S. Paul, j'estime que les peines de cette vie ne méritent pas d'être comptées pour quelque chose, en comparaison de la gloire future qui se manifestera un jour dans nos personnes. Dans cette vallée de misère, les souffrances sont inévitables, en quelque condition qu'on se trouve. Le plus grand nombre souffre sans consolation, sans mérite et sans espérance. Un chrétien fidèle ne soutient pas seulement ses peines et ses souffrances avec soumission; la croix de son Sauveur y répand une onction qui en adoucit l'amertume, il y trouve un trésor qui doit être le prix d'une gloire et d'un bonheur éternel. Animé de la même foi que S. Paul, au milieu des plus grandes tribulations, il est comblé de joie et de

consolation; et si cette joie, cette consolation n'est pas toujours sensible, la vertu de la croix anime sa patience et soutient son courage.

CONCLUSION DE CETTE PREMIÈRE PARTIE.

Pratiques de piété qui doivent être le fruit des méditations précédentes.

I. Dans tout le cours de ma vie j'imiterai l'exemple de S. Paul, et comme cet apôtre zélé de la croix de Jésus-Christ, je me ferai gloire de ne connoître en toutes choses que Jésus, et Jésus crucifie. Je graverai sa croix divine dans mon cœur, je, l'imprimerai dans mon ame, je la porterai sur mon corps, je ne penserai qu'à elle, je ne verrai qu'elle, je ne parlerai que d'elle. Elle éteindra le feu de mes passions impures; elle sera la garde et de mes yeux et de ma langue et de mes oreilles; elle me consolera dans mes afflictions; elle me sanctifiera dans mes tentations; elle me

défendra des ennemis de mon salut; elle soutiendra mes afflictions; elle me rendra chaste et pur, doux et humble de cœur; elle imprimera à toutes mes actions le sacré caractère de la sainteté de J.-C.

II. Jen'adorerai pas seulement dans moimême la croix de mon Sauveur, je l'adorerai dans tout ce qui m'environne. Je prendrai part et au bonheur de ceux qu'elle sanctifie par une vie sainte, et au malheur de ceux qui l'outragent par une vie criminelle. Quand je verrai se multiplier les enfans de Dieu par la vertu du baptême, ou les pécheurs convertis se purifier dans les eaux salutaires de la pénitence, je dirai : Voici ceux qui ont lavé leur robe dans le sang de l'agneau; car on ne devient enfant de Dieu que par la vertu de la croix : on ne peut être purifié de ses péchés que par le Sang précieux qui a coulé sur la croix. Je m'efforcerai d'honorer la croix de mon Sauveur, en m'opposant au cours du péché, soit dans moi-même par une vie conforme à son saint Evangile, soit dans les autres par mes exemples, par mes conseils, par tous les moyens qui seront en mon pouvoir;

et rien ne m'affligera plus que de voir que le Seigneur est renié, trahi, insulté, crucifié de nouveau par tant de péchés.

III. Dans les pauvres, dans les personnes souffrantes et affligées, j'honorerai mon Sauveur souffrant et crucifié. Je les regarderai comme ses membres et ses images vivantes. Dans cette vue, je compatirai à leurs peines; je les consolerai; je les soulagerai, selon mon pouvoir, me rappelant ce que Jésus-Christ nous a dit, qu'il regarderoit comme fait à lui-même, ce qui seroit fait au moindre des siens.

IV. Je regarderai toutes mes peines et mes afflictions comme une participation de la croix de mon Sauveur, sur laquelle je veux vivre et mourir. Je ne m'estimerai heureux qu'autant que je souffrirai avec lui et pour lui; et pour que mon cœur ne cesse d'etre attaché à sa croix, j'aurai toujours dans l'esprit ces divines paroles: Si quelqu'un veut marcher après moi, il faut qu'il se renonce lui-même, que tous les jours il porte sa croix et me suive. Pour animer ma foi et soutenir mon courage, dans le plus fort de mes peines je

méditerai souvent ces paroles de S. Paul :
Jetez les yeux sur Jésus, l'auteur et le consommateur de notre foi, qui au lieu de la
joie qu'il pouvoit goûter, a souffert la
croix, méprisant l'ignominie, et est maintenant assis à la droite de Dieu. Représentez-vous donc celui qui a souffert une si
grande contradiction de la part des pécheurs, afin que vous ne vous lassiez pas
manquant de courage. Vous n'avez pas
encore résisté jusqu'à répandre votre sang,
en combattant contre le péché.

V. Le plus grand soin, la plus douce consolation de ma vie sera de participer souvent et le plus dignement qu'il me sera possible aux Sacremens dans lesquels J.-C. a renfermé le trésor de ses mérites pour en faire part à ses membres. J'y recueillerai fidèlement, et avec le respect le plus profond et le plus ardent amour, le sang précieux qu'il a répandu pour moi sur la croix. Chaque jour je m'unirai à lui, comme un membre doit être uni à son chef, pour m'immoler avec lui dans le saint sacrifice de l'autel. Souvent avec un cœur contrit et humilié j'irai me plonger dans la piscine de

la pénitence, où son sang qu'il a répandu sur la croix pour effacer les péchés du monde, effacera de plus en plus les taches de mes iniquités. Souvent j'irai me présenter avec une humble confiance à la table où il nourrit les enfans de Dieu de sa chair et de son sang. Je le recevrai comme mon médecin qui me guérira de mes infirmités, comme mon Sauveur, comme l'agneau de Dieu qui efface les péchés du monde, et dont le Sang imprimera dans mon ame le sceau du salut. Ma misère ne sera pas une raison de m'éloigner de lui; elle en sera une de recourir à lui, puisque je ne puis cesser d'être misérable que par lui. En lui disant comme S. Pierre: Seigneur, éloignez-vous de moi qui suis un pécheur; je ne cesserai de le tenir embrassé et de m'unir à lui, afin qu'il me transforme en lui, et que je ne vive plus, mais que lui même vive en moi, comme un chef vit dans les membres qu'il anime,

Fin de la première Partie.

AVIS AU LECTEUR.

JE vous présente, mon cher lecteur, ces nouvelles Méditations, comme ce que vous pourrez lire ou entendre lire de plus important, lorsqu'il plaira à Dieu de vous appeler à lui.

N'attendez pas la mort pour vous armer contre ses attaques, et pour méditer les vérités chrétiennes qui sont propres à animer votre foi et à soutenir votre courage, lorsqu'elle viendra vous surprendre et vous arracher à ce monde. Alors nos sens sont si abattus, notre esprit est tellement affoibli, que rarement il est eapable de réfléchir sur le passag

d'en porter de pesantes, il nous en faudra que l'usage nous ait rendues familières et aisées à manier. C'est pour cela que je dispose ici des con-

(85)

sidérations faciles et pleines de consolations, propres à relever notre courage et soutenir nos espérances.

La justice infinie de Dieu et la crainte de ses jugemens doivent nous soutenir pendant notre vie contre les tentations qui mettent notre salut en danger: nous ne devons à la mort nous occuper que de la considération de son infinie miséricorde. Au contraire, l'ennemi de notre salut, tandis que nous vivons, nous fait abuser de la miséricorde divine pour nous tranquilliser dans le péché et nous perdre par une funeste présomption, et à la mort, il ne nous représente que la rigueur

important de cette vie mortelle à l'éternité. Cependant de ce passage dépend notre éternelle destinée. C'est pour ainsidire, le dernier adieu de la vie qui met le sceau du salut ou de la réprobation à toutes nos années. Alors iln'y a guères de manquemens qui ne soient d'une conséquence éternelle et infinie. C'est alors que nous sommes attaqués avec plus de violence et de danger, et c'est alors que nous sommes plus foibles à résister.

La pruderce politique exige que pendant la paix on se prépare à la guerre: ainsi la prudence chrétienne veut que pendant la vie nous fassions provision d'armes pour soutenir les combats de la mort. Comme dans ce temps d'affoiblissement nous ne serons pas capables (86)

de sa justice, et la sévérité de ses jugemens pour nous perdre par un affreux désespoir. Je ne vous parlerai donc ici que de ce qui doit vous consoler à la mort, animer votre confiance, et vous encourager à remettre paisiblement votre ame entre les mains de votre Créateur. Lisez ceci, méditez-le tandis que vous êtes en sante; l'intelligence vous en sera plus facile, que lorsque votre esprit abattu aux approches de la mort sera moins capable de réflexion

LA SCIENCE DU CRUCIFIX.

SECONDE PARTIE.

Pour le temps de la mort.

I. MÉDITATION.

De la bonté de Dieu en général, pour nous exciter à la confiance.

I. Pour accoutumer nos yeux à la lumière, et de crainte qu'ils ne soient éblouis en fixant tout-à-coup l'éclatante charité de Dieu qui a paru sur la croix, essayons nos regards sur des objets qui soient plus à notre portée, et dont l'éclat soit plus tempéré; considérons la miséricorde et la bonté de Dieu en général: puis nous élèverons les yeux sur la croix pour y contempler le sole il d'amour dans tout